

Vincent Geisser, imposteur intellectuel et politique

Cette affaire, enfin, ce prurit médiatique, a du bon : elle m'a fait relire le petit livre de Jacques Bouveresse « Prodiges et vertiges de l'analogie » qui s'est voulu le prolongement de l'ouvrage de Sokal et Bricmont, « Impostures intellectuelles ». Physiciens, Sokal et Bricmont, en bons scientifiques, se contentaient de démolir le recours abusif de nos têtes pensantes, les Derrida, M. et Mme Sollers et autres, à la justification de leurs théories par le recours aux mathématiques et à la physique, disciplines auxquelles ils ne connaissaient ni ne comprenaient rien, mais utilisaient pour épater le chaland et donner une apparence scientifique à leur production.

Bouveresse reprit le flambeau en philosophe sage, soit le philosophe qui, à la manière de Socrate proclame « Ce que j'ai compris est grand et noble ; je pense qu'il en est de même pour ce que je n'ai pas compris ». Je me contenterai de mettre en appétence le lecteur en ne citant que quelques titres de chapitre « de l'art de passer pour un « scientifique » aux yeux des littéraires » ; « Comment les coupables se transforment en victimes et en accusateurs » ; « Les avantages de l'ignorance et la confusion considérée comme une forme de compréhension supérieure »...

M. Vincent Geisser et ses souteneurs pour une liberté de pensée qui serait mise à l'abri de toute liberté de critiquer par l'intimidation politico-médiatique, s'inscrivent totalement dans cette lignée.

Que l'on considère le travail scientifique de M. Geisser, sa fameuse « enquête nationale sur les trajectoires socioprofessionnelles des enseignants-chercheurs issus des migrations ». C'est un modèle du genre.